

1914 - 1918

ROCHEFORT

Centenaire

EXPOSITION

de la 1ère guerre mondiale



AVR - Archives Municipales de Rochefort - Collection Ville de Rochefort - 2014

Photographie, Service historique de la Défense à Rochefort, 100 S 13





ROCHEFORT ET LA GRANDE GUERRE



Un projet collectif labellisé
par la Mission du centenaire

Éloignée des lignes de front, Rochefort, comme toutes les villes de France, voit néanmoins le quotidien de ses habitants bouleversé pendant la Première Guerre mondiale. La ville se singularise par son arsenal qui connaît un regain d'activité et par des mouvements de troupes incessants, liés à la présence des 3^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale (RIC) et 57^{ème} Régiment d'Infanterie (RI).

La guerre imprègne la vie de tous les Rochefortais. La population participe à l'effort de guerre et l'entraide s'organise. Les familles soutiennent le mari ou le fils qui se bat sur le front, l'accueil des blessés se met en place...

Les archives et les témoignages dévoilent comment les habitants de Rochefort s'adaptent aux contraintes de ce temps de guerre.



Photographie 1915, fonds numérique Annie et Bernard Maillet, AMR

Le parcours

Plusieurs thématiques sont développées à travers des lieux et des personnages emblématiques, présentées sous la forme d'un parcours : l'arsenal, les casernes, les hôpitaux, les gares, le cours d'Ablois (campement du 3^{ème} RIC), l'aérostation, Pierre Loti, Victor Ménard...



Photographie, fonds numérique Josiane Uhl, AMR

Installés sur le cours d'Ablois, les panneaux s'intègrent à ce paysage quasiment inchangé depuis 1914-1918, malgré la disparition du mur d'enceinte.

Remerciements

La réalisation de cette exposition est un travail collectif, coordonné par le service des Archives municipales, auquel ont participé :

l'ANAMAN (Association nationale des amis du musée de l'aéronautique navale), l'ARCEF (Association pour la Restauration du Centre et des Faubourgs), le CERMA (Centre d'études rochefortaises maritimes), le Musée national de la Marine, le Service historique de la Défense, la Société de Géographie, le Souvenir Français, les Musées municipaux, le service du Patrimoine, la Médiathèque, le service Communication et les services Techniques.

Nous remercions tout particulièrement les Rochefortais qui ont permis la numérisation et l'utilisation de leurs documents familiaux et photographiques afin de pouvoir les partager. L'ensemble de ce programme a obtenu le label "Centenaire" en juillet 2013.



Livre d'Or, 1855, AMR

Visites guidées "La Grande Guerre à Rochefort"

Des visites sont organisées de mai à novembre.

Renseignements :
Hôtel Hèbre de Saint-Clément
Tél : 05 46 82 91 60
Payant

Quelques actions menées de 2014 à 2018

- Mise en ligne d'un guide des sources sur Rochefort en 1914-1918 (Service historique de la Défense, Musée national de la Marine et école de médecine navale, Hôtel Hèbre de Saint-Clément, Maison de Pierre Loti, Médiathèque, Archives municipales)
- Numérisation d'un florilège 14-18 et des délibérations du conseil municipal
- Bourses d'études 14-18 destinées à des étudiants en master ou doctorat

<http://www.ville-rochefort.fr>



Soldats 1916
Photographie, fonds numérique Michéline Dubois, AMR



PLAN DE ROCHEFORT

1914-1918



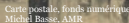
Plan de 1914 © Médiathèque de Rochefort

SERVICES CIVILS		31	Tribunaux - Bibliothèque	51	Hôpital auxiliaire n°101
1	Sous Préfecture	32	Caserne des Equipages de la Flotte (Caserne Martrou)	52	Lycée (actuel collège Pierre Loti) (7)
2	Hôtel de ville	33	Prison maritime	53	Chambre de Commerce (67)
3	Tribunal civil	34	Orphelines de la marine	54	Caserne Latouche-Tréville (44)
4	Musée - Bibliothèque	35	Gendarmerie maritime	55	Caserne Kilmaine (46)
5	Caisse d'Epargne	36	Manutention	CHEMINS DE FER	
7 (60)	Lycée	37	Atelier de Conserves	57	Gare de l'Etat
8	Douane (Bureau)	38	Inscription maritime	58	Ex-gare d'Orléans
9	Douane (Caserne)	39	Tour des signaux	59	Gare des marchandises
10	Théâtre	SERVICES MILITAIRES		DIVERS	
11	Domaines (Magasins)	40	Général commandant la subdivision	60	Maison des vieux marins
12	Port de Commerce	41	Général commandant la brigade coloniale	61 (8)	Fourneau économique
13	Ecole de Dressage	42	Service administratif - troupes coloniales	62	Bourse du travail (Vieille Paroisse)
14	Château d'eau	43	Caserne Joinville (3° RIC)	63	Usine à gaz électricité
15	Maison d'arrêt	44 (3)	Caserne Tréville	64	Usine à briquettes
16	Bourse	45	Caserne Charente	65	Alhambra théâtre
17	Recette des Finances	46 (4)	Caserne gendarmerie Dép. (Caserne Kilmaine)	66	Bains Douches
18	Ecole du Rempart	47	Hôtel des P.T.T	67 (9)	Chambre de Commerce
19	Ecole Sud	48	Anciennes fonderies	68	Cours d'Ablois
20	Ecole Champplain	49	Parc d'artillerie de la guerre	69	Rue Victor Ménard
21	Ecole Château Gaillard	50	Bureaux du Génie et de l'Artillerie	70	Apollo théâtre
22	Ecole Cabane carrée	SERVICES RELIGIEUX		71	Usine Faustin
23	Collège de Jeunes filles	51	Eglise Saint-Louis	72	Stand de tir
SERVICES MARITIMES		52	Eglise Notre-Dame	73	Centre d'Aérostation Maritime
24	Préfecture maritime	53	Temple culte réformé	74	Maison de Pierre Loti
25	Majorité générale	SERVICES HOSPITALIERS H HORTICULT AUXILIAIRES		75	Cimetière civil
26	Commissariat général	54 (5)	Hôpital Maritime	76	Cimetière de la Marine
27	Direction des Constructions navales	55 (6)	Hôpital civil	77	Monument aux Morts
28	Direction du Port et Direction Défenses sous-marines	56 (7)	Asile des vieillards des Petites Sœurs des Pauvres	Rempart	
29	Direction Travaux hydraulique	57	Ecole Jeanne d'Arc	Arsenal	
30	Direction d'artillerie	58	Fourneau économique (61)		

Légende réalisée à partir du plan de 1914



Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale





1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

DE L'ARSENAL DE LA MARINE

À l'arsenal de guerre

La Première Guerre mondiale représente un bouleversement dans le fonctionnement courant de l'arsenal de Rochefort. Après 250 années d'existence, le conflit marque sa dernière grande période d'activité avant la fermeture en 1927.



Vue générale de l'arsenal de Rochefort. En ce qui concerne les bâtiments de l'arsenal, l'événement le plus notable est l'incendie, en novembre 1914, de l'ancien Magasin général. Carte postale, © Médiathèque de Rochefort

La main d'oeuvre

Le premier changement majeur est, avec la mobilisation générale, l'envoi sur le front d'une très grande partie des ouvriers de l'arsenal. L'un des rôles majeurs des autorités navales de Rochefort consiste durant toute la guerre à combler ce manque en faisant appel à une main d'oeuvre d'ordinaire exclue de cet espace : les femmes, les travailleurs coloniaux, les étrangers et les prisonniers de guerre.



L'arsenal fait appel à des ouvriers italiens ou belges, mais ce sont surtout les travailleurs coloniaux et chinois qui marquent pour la première fois leur présence dans l'arsenal, en particulier à partir de l'année 1916. Le nombre de prisonniers de guerre ne cesse d'augmenter dans l'arsenal pour atteindre plusieurs centaines vers la fin de la guerre. Les femmes sont de plus en plus présentes au fil des années, au point d'envisager l'implantation d'une garderie dans l'arsenal en 1917.

Des bâtiments de guerre

L'arsenal produit quelques navires durant la guerre, comme le contre-torpilleur *Enseigne Roux* lancé en juillet 1915 ou l'avis *Yser*, lancé en janvier 1917. Plusieurs patrouilleurs sont aussi mis en chantier en 1917 et mis à l'eau au cours de l'année 1918 mais l'essentiel de la production se concentre sur les petites unités, en particulier les premières canonnières contre sous-marins.



Le sous-marin *Laplace* mis en chantier dès 1913 ne sera mis à l'eau qu'après la guerre, en août 1919. Ce sera le dernier navire produit par l'arsenal de Rochefort.

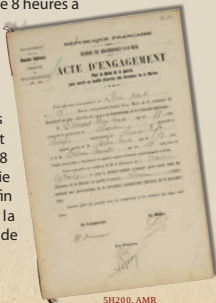
Des armes et de l'équipement

Pour répondre aux énormes besoins de l'armée de terre, l'arsenal réoriente très largement sa production sur de l'armement mais aussi sur des équipements terrestres, en particulier des wagons de chemin de fer à partir de l'automne 1916.



Carte postale, fonds numérique Michel Basse, AMR

La mobilisation de chacun est forte, et la journée de travail est portée de 8 heures à 10 heures 30 dès les premiers mois de la guerre. Face aux demandes croissantes de l'armée, les autorités du port étudient en 1918 toute une série de mesures afin d'accroître la productivité de l'arsenal.





1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

ROCHEFORT, TERRE DE RÉGIMENTS

Marine et troupes coloniales

À la veille de la Première Guerre mondiale, les militaires représentent encore 10% de la population de Rochefort. Le 3^{ème} Régiment d'Infanterie Colonial est situé dans la caserne Joinville. La Marine de son côté affirme sa présence dans la ville avec le 4^{ème} Dépôt des équipages de la Flotte, qui loge dans la caserne Martrou.



4^{ème} Dépôt des équipages de la flotte à la caserne Martrou.
Carte postale, 1916, Service historique de la Défense à Rochefort, 100 S 1

Le 57^{ème} Régiment d’Infanterie (RI)

Les départs d’un bataillon du 3^{ème} RIC à Marennes puis en 1913 de l’ensemble du 7^{ème} RIC pour Bordeaux, sont compensés par l’arrivée à Rochefort du 57^{ème} Régiment d’Infanterie.

Dès la mobilisation, le 57^{ème} RI est envoyé en Lorraine puis en Belgique, et reçoit le baptême du feu près de Charleroi le 23 août. Le régiment, dont la devise est "*Le Terrible que rien n'arrête*" est de tous les grands combats, puisqu'il s'illustre en particulier durant la bataille de la Marne, à Verdun et au Chemin des Dames.

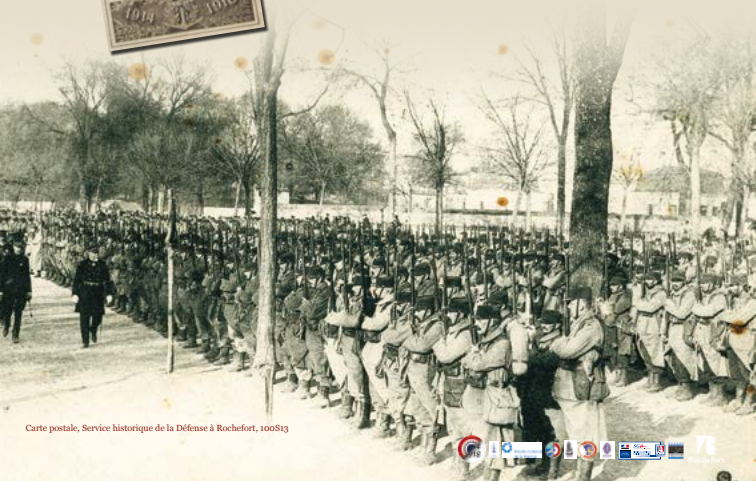


Le retour du 57^{ème}.
Carte postale, fonds numérique Michel Basse, AMR

Il est récompensé par 3 citations et la croix de guerre 1914-1918. Autotal, le régiment subit la perte de 2 238 tués, 4 632 blessés et 458 disparus. De son côté, le 257^{ème} Régiment d’Infanterie constitué en août 1914 en étant directement issu du 57^{ème} RI, s’illustre en 1914 en Lorraine (bataille du Grand Couronné) puis à Verdun en 1916.



© Médiathèque de Rochefort



Carte postale, Service historique de la Défense à Rochefort, 100S13

Le 3^{ème} Régiment d’Infanterie Coloniale

Le 3^{ème} RIC est engagé dans la première bataille de la Marne en 1914 et dans les batailles de Champagne de 1915. Il y gagne sa devise lors de la reprise du fortin de Beauséjour en février 1915 : « *Debout les morts !* ».

En février 1916, le 3^{ème} RIC est envoyé sur le front d'Orient. Il subit de très lourdes pertes lors du torpillage de "*La Provence II*" qui achemine les troupes vers Salonique. Le 3^{ème} RIC est engagé en Orient jusqu'en juin 1919. Le régiment, qui obtient la croix de guerre 1914-1918, subit la perte de 4 617 combattants.



Carte postale, fonds numérique Michel Basse, AMR

Les casernes

Rochefort s’est dotée durant le XIX^{ème} siècle de casernes qui ont totalement renouvelé le logement des troupes et des équipages dans la ville. Outre les casernes déjà citées, la caserne Kilmaine, destinée aux ouvriers d'artillerie de marine, ou la caserne Charente, qui jouxte la caserne Joinville, constituent des points de repère importants de la cité. Elles sont largement réaffectées après la mobilisation d’août 1914.



La caserne Charente.
Carte postale, Service historique de la Défense à Rochefort

Après la mobilisation, elles accueillent des populations nouvelles issues de la guerre : travailleurs étrangers et coloniaux de l’arsenal, prisonniers de guerre... tout en continuant à héberger les conscrits mobilisés au fil du conflit. C’est ainsi que jusqu’à la fin de la guerre, une partie de la caserne Martrou abrite des prisonniers civils de nationalité allemande ou austro-hongroise (dits "indésirables").



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

LE CAMPEMENT DU 3^{ème} RIC

Cours d'Ablois

Début 1915, le logement des troupes est problématique : la caserne Tréville est transformée en hôpital pour blessés allemands, la caserne Kilmaine en dépôt d'éclopés, et la caserne Martrou en dépôt de sujets « indésirables ». Il ne reste que les casernes Joinville, Charente et Chanzy. Un vaste campement est alors installé dans la ville...

Un lieu de promenade



Carte postale, fonds numérique Coulon, AMR

Le cours d'Ablois se trouve alors en dehors de la ville, à l'extérieur du rempart, dans la zone de servitude n° 1 où toute construction est interdite. L'école Zola n'existe pas encore.

Le long du rempart se trouvent alors un casino, détruit par un incendie le 25 septembre 1914, et "La Vaillante"TM. Ce vaste espace accueille les distractions foraines, les revues militaires et les exercices de l'infanterie coloniale...

TM Société de gymnastique et de Préparation militaire

Installation du camp



Carte postale, fonds numérique Micheline Dubois, AMR

L'autorité militaire regroupe à Rochefort les hommes destinés à reconstituer sur le front les effectifs du 3^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale (RIC). En février 1915, le paysage du cours se métamorphose pour plusieurs mois avec le traçage d'un campement qui doit servir de casernement à ces troupes coloniales.



L'attraction mérite le détour et les Rochefortais se pressent sur le cours d'Ablois. Le camp est interdit au public le 2 mars 1915.
Carte postale, fonds numérique Michel Basse, AMR

Des tentes de toile s'élèvent, gardées par des factionnaires, baïonnette au canon. Dans chaque tente, un plancher évite aux soldats le contact avec le sol et les protège des pluies.



Carte postale, 136S/3Fi92, AMR

Les autorisations de loger en ville accordées aux sous-officiers sont supprimées : ils doivent loger avec leurs troupes sur le cours d'Ablois.

Mouvements de troupes

Juillet 1915 : "les Martiniquais faisant partie du 3^{ème} RIC sont partis mercredi matin à 10 heures de Rochefort et Marennes pour Toulon et les autres villes de la Méditerranée."TM

TM Extrait des Tablettes des 2 Charentes du 31 juillet 1915

Août 1915 : quelques tentes sont démontées avec le "départ des troupes noires pour le front."TM

TM Extrait des Tablettes des 2 Charentes du 17 août 1915



Le 3^{ème} RIC quitte le front de l'Est fin septembre 1915 pour les Dardanelles et Salonique.
Carte postale, 136S/3Fi92, AMR

Octobre 1915 : les toiles de tentes cèdent la place à des constructions en bois démontables.

Août 1916 : en raison d'une épidémie d'oreillons dans le détachement créole, le commandant du dépôt colonial demande l'installation d'urgence d'un nouveau campement de 40 tentes sur une partie du cours d'Ablois. (Lettre, 5H203)



Même pendant la guerre, la fanfare du 3^{ème} RIC donne des concerts à Rochefort 3R200, AMR



Carte postale, 136S/3Fi92, AMR



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

L' ÉCOLE DE DRESSAGE

Les chevaux et la guerre

A la fin de l'année 1851, une société d'actionnaires crée à Rochefort une école de dressage de chevaux. L'objectif est de permettre aux éleveurs de valoriser leurs montures pour concurrencer l'importation étrangère. En haut de la rue Gambetta, le domaine appartient à la mairie mais la gestion est autonome, administrée par un conseil d'administration.



Des têtes de chevaux ornent l'entrée de l'école de dressage, rue Gambetta.
200528-13/ 3Fi-96, AMR

De la cavalerie à la logistique

En 1914, sur les 3,5 millions de chevaux que compte la France, 1 million sont recensés en vue de la mobilisation. Réquisitionnés en 17 jours, 520 000 chevaux et mulets se retrouvent sur le terrain. Certains habitants vivent la perte de leur animal aussi vivement que le départ des hommes.



Recensement général des chevaux, juments, mulets et mules de tout âge en vue des réquisitions militaires
Affiche, 15 novembre 1914,
0,66 x 0,48 cm
2Fi1188, AMR

Avec l'émergence des blindés et la modernisation de l'artillerie, l'utilisation des chevaux pour le combat cesse au bout de quelques mois. Leur emploi se cantonne alors à la logistique : tracter les ambulances ou transporter le ravitaillement. Contrairement aux véhicules, ils présentent l'avantage d'accéder aux terrains accidentés ou boueux. Autre atout, ils ne consomment pas de carburant alors que les besoins en charbon, essence et gaz dépassent largement la production du pays.



Au début du XX^e siècle, le bruit des sabots sur les pavés des rues est un son familier aux oreilles des habitants.
Retour de Cavalerie sur le cours d'Ablouis, 1908.
Fonds numérique Allary, AMR

A Rochefort, l'école s'adapte...

L'état de guerre apporte de profondes modifications à l'organisation et au fonctionnement de l'école de dressage. Une part importante du personnel est mobilisée mais l'école doit rester ouverte. Les services qu'elle rend aux éleveurs et à l'élevage sont d'une grande importance pour l'organisation de la fourniture de chevaux tout au long du conflit.



En septembre 1914 le préfet propose l'accueil de 757 « Indésirables » : 550 à la caserne Martrou et 257 à l'école de dressage. Au final le sous préfet et le maire décident de conduire ces hommes à la caserne Martrou.
Chevaux de selles et de tilbury dans l'école de dressage.
CP 235 © Médiathèque de Rochefort

En 1917, il faut pourtant renforcer le service de maréchalerie afin d'aider les éleveurs. Ils ne peuvent ferrer leurs chevaux dans les ateliers de la ville, les ouvriers étant partis à la guerre. Entre 1914 et 1918, le total des pertes des effectifs équins s'élève à 1 140 000.

Le service de la remonte

Les concours ne sont plus organisés. L'établissement est au centre d'opérations de remonte, il organise la fourniture des chevaux en fonction de leur qualité : transport, agriculture...



Le manège de plein air à gauche et en arrière plan, le manège couvert.
A droite, les maisons de la rue du Dressage.
Fonds numérique Michel Basse, AMR

Le 1^{er} avril 1917, la direction de la cavalerie du ministère de la guerre, annonce par un courrier l'arrivée à Rochefort d'un convoi de 24 chevaux réformés aux armées. La date de vente est ensuite fixée par le service de l'Intendance de la 18^e région.



Carte postale, 200s, AMR



Vue aérienne de l'école de dressage, AMR



DES INSTITUTEURS ROCHEFORTAIS

Suzanne et Marceau Lafougère

Le 12 août 1912, Julien Lafougère, qui se fait prénommer Marceau, épouse à Rochefort Suzanne Dénoyé. Ils ont 24 et 23 ans et sont tous les deux instituteurs. Suzanne enseigne à Echillais, Marceau à Rochefort, à l'école Château-Gaillard (à l'angle des rues Anatole France et du 14 juillet).



Marceau et Suzanne Lafougère. Marceau répétait qu'il ne fallait « jamais renoncer à ses idées, même au prix de la vie ! »... Photographie E. Montastier

Un couple engagé

Pour célébrer la victoire d'Edouard Pouzet, premier député socialiste de Charente-Inférieure, Jean Jaurès se déplace à Rochefort le 5 juillet 1914. 1600 personnes, dont Marceau et Suzanne, participent au grand banquet organisé à l'école de Dressage. Le discours de Jaurès est éloquent, le jeune couple est fasciné.



Carte d'adhésion de Marceau Lafougère
Socialisme et Franc-maçonnerie : l'ancrage du parti socialiste à Rochefort est sans doute lié à l'influence des francs-maçons, Marceau qui est bon orateur se fait remarquer par les membres de « La Démocratie » lors d'une prise de parole en public alors qu'il n'a que 18 ans... Il rejoint la loge en 1912.

Personne n'a encore conscience que l'engrenage qui mène à la guerre est enclenché : la semaine précédente, l'archiduc d'Autriche-Hongrie est assassiné à Sarajevo, trois semaines plus tard, Jean Jaurès sera abattu et la guerre déclarée...

La séparation

Marceau est mobilisé le 2 août 1914. Très patriote comme la majorité de la population, il est fier d'être promu au grade d'officier : sergent en 1915, sous-lieutenant en 1917. Il ne se sépare jamais de son petit appareil photo en tôle. Lors de ses permissions à Rochefort, il développe les pellicules puis commente ses images et son quotidien à son entourage.

Les photographies, documents et témoignages proviennent des Archives personnelles de Didier et Vincent Odin.



Marceau (au centre) dans les tranchées. Il veille sans cesse au moral de ses hommes. La vie dans les tranchées est si difficile que les soldats se saoulent, notamment à l'eau de Cologne.

Pendant la guerre, Suzanne vit à Rochefort et continue d'enseigner à Echillais où elle se rend à bicyclette. Leur fille Jacqueline naît en janvier 1918. Marceau fait sa connaissance lors de sa dernière permission. Ils sentent alors que la guerre touche à sa fin et font le projet de partir enseigner au Maroc. Le sort en décide autrement...



Jacqueline et Suzanne photographées par Marceau lors de sa dernière permission en 1918, seule rencontre entre le père et sa fille.

« Mort pour la France »

Marceau décède au combat, le 1er août 1918 à Cramailles dans l'Aisne. Un autre rochefortais meurt à ses côtés, Albert Maillet, de la Cabane Carrée, leurs deux noms sont gravés sur le monument aux morts de Rochefort. La mort de Marceau est un choc terrible pour Suzanne qui maintiendra leurs engagements et veillera à les transmettre à sa descendance.



« Entre les lignes » de Maël et Odin
Editions Daniel Maghen, 2014

Vincent Odin est l'arrière petit fils de Marceau et Suzanne. Il s'associe au dessinateur Maël pour témoigner de la vie des hommes dans les tranchées dans l'album « Entre les lignes ». Ils s'appuient sur les archives de Marceau et plus particulièrement un cahier sur le maniement des armes pour illustrer l'absurdité de la guerre.



Suzanne Dénoyé, à gauche, institutrice à Echillais



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

LA BOURSE DU TRAVAIL

La solidarité avec les familles victimes de la guerre

Dans cette ville ouvrière, la municipalité radicale-socialiste décide en 1900 de transformer l'église de la Vieille Paroisse désaffectée depuis 1888, en Bourse du travail à l'usage des syndicats ouvriers légalisés depuis 1884.

De la Vieille Paroisse
à la Bourse du travail



Inauguration de la Bourse le 29 juillet 1900.
Photographie, © Médiathèque de Rochefort

L'inauguration a lieu en pleine "Affaire Dreyfus", le 29 juillet 1900, le même jour que celle du pont transbordeur. Deux ministres se déplacent : Jean-Louis de Lanessan, ministre de la Marine et Pierre Baudin, ministre des Travaux publics, témoignant ainsi de l'intérêt que le gouvernement de "Défense républicaine" porte à Rochefort et ses travailleurs.

Carte postale, © Médiathèque de Rochefort.



800 à 900 ouvriers adhèrent à la Bourse du Travail en 1914, à travers 6 ou 7 syndicats, dont le plus important est celui de l'arsenal. Ils sont dirigés par des militants de la CGT, anarcho-syndicalistes et pacifistes. Quelle attitude vont-ils adopter après la déclaration de guerre le 3 août 1914 ?

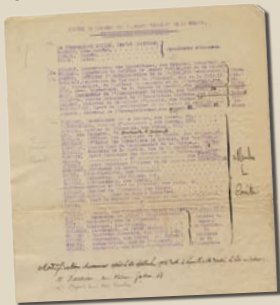
La réponse ne se fait pas attendre : « Union sacrée ». Attitude qui est aussi celle du nouveau député socialiste Edouard Pouzet, dont Jean Jaurès était venu fêter la victoire à Rochefort le 5 juillet, trois semaines avant son assassinat.



La tribune dans l'ancien chœur. À l'extérieur sont construits une bibliothèque, des bureaux et une maisonnette de concierge.
Photographie probablement prise avant 1914, fonds numérique Fabrice Froger, AMR

Le Comité

La Bourse du travail devient non plus un lieu de contestation mais d'organisation de la solidarité matérielle par la constitution, dès le 19 août 1914, d'un *Comité de secours aux familles victimes de la guerre*.



Liste des responsables du Comité en 1916.
Photo AMR, 5H 204

Ce comité est présidé par M. Jonquet, conservateur aux hypothèques. On retrouve parmi les vice-présidents, le vice-président du syndicat des commerçants, la directrice du collège de jeunes filles, et des militants ouvriers, dont le secrétaire du Syndicat des travailleurs de l'Arsenal, Rémy Boguenet.

Les secours aux familles

À la Bourse du travail, durant toute la guerre, des secours sont distribués aux familles dont les soutiens (père, mari, fils) sont mobilisés, blessés, morts ou disparus.

La réglementation stricte imposée à toutes les œuvres de guerre permet de comptabiliser l'ampleur de ces secours depuis août 1914 jusqu'au 1^{er} juillet 1917.



5 H204, AMR

- 256 000 repas gratuits sont servis
- 11 000 francs de bons de chauffage, 1 223 francs de lait, 1 223 francs de chaussures et galoches, et 12 900 francs de secours en argent sont distribués.

Ce comité manifeste très concrètement la solidarité active de l'union sacrée des organisations syndicales ouvrières et commerçantes. Ces secours s'ajoutent à ceux distribués par le Bureau de bienfaisance de la Ville.



Photographie, © Médiathèque



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

LE REMPART

Démolir ou conserver ?

Pendant la Grande Guerre, le rempart du XVII^{ème} siècle est encore quasiment intact. Malgré son caractère « pittoresque » souligné par les cartes postales de l'époque, il est unanimement rejeté par la population et les élus.



La porte Martrou.
Carte postale, fonds numérique Michel Allary, AMR

Une utilité défensive toute relative

Il faut dire que cette fortification est militairement obsolète dès sa conception par Clerville, avec ses courtines reliées par de simples redans (pointes triangulaires) et quelques bastions (structures polygonales) rajoutés par Vauban.

Le rempart n'a connu, par la suite, que deux alertes sans lendemain : les préparatifs de l'état de siège en mars 1814, sans la moindre illusion face à l'armée de Wellington, et ceux de 1870, avec l'édification de pauvres épaulements en terre pour protéger les batteries. Entre 1914 et 1918, l'aspect défensif du rempart n'est jamais évoqué...

VESTIGES DES FORTIFICATIONS



Fonds numérique Patrick Deludin, Société de géographie.

Une ville à l'étroit

Depuis les années 1860, on ne souhaite qu'une chose : le déclassement de la fortification et la suppression des servitudes militaires, interdisant toute édification pérenne sur les cours d'Ablois et Roy Bry et toute construction haute dans le faubourg.



Le rempart, l'échauguette et la cunette.
Carte postale, fonds numérique Michel Allary, AMR

En 1914, les Rochefortais ne s'y promènent plus : c'est une aire de jeux et d'escalade pour les enfants, de bagarres entre militaires des troupes coloniales, de latrines sauvages, sans compter les cunettes devenues dépotoirs. On l'accuse de favoriser l'émanation de "miasmes putrides", et de freiner l'économie locale, en coupant la ville *intra muros* du faubourg.



La porte Lignon.
Fonds numérique Micheline Dubois, AMR

Conserver les fortifications

Quelques Rochefortais se mobilisent en 1916 contre la volonté du gouvernement de démolir les remparts moyennant 385 186 francs. *"Une pétition est déposée dans les cafés, débits de tabacs et au kiosque de Mme Borget, place Colbert, pour demander que les remparts déclassés soient abandonnés gratuitement à la Ville et que l'obligation de démolir les remparts soit annulée..."*

*« Tablettes des deux Charentes » du 3 août 1916



Démolition de la poterne de l'hôpital.
Photographie, fonds numérique Michel Allary, AMR

Malgré l'intervention de Pierre Loti en faveur de *"nos vieux remparts [...]"* qui évoquent les origines de notre cité et lui donnent ce charme spécial qui fait l'admiration de tous les étrangers**, la démolition tant attendue commence en 1921.

*« Tablettes des deux Charentes » du 20 juillet 1916



Carte postale, Société de géographie de Rochefort



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

LES GARES DE CHEMINS DE FER

Trafic ininterrompu

Pendant la guerre, les gares sont des points stratégiques entre le front et l'arrière. Des centaines d'hommes arrivent à la gare de Rochefort. Les trains conduisent aussi les régiments, canons, munitions, vivres et chevaux sur le front. Et ils ramènent dans la ville des milliers de blessés, des prisonniers allemands, des réfugiés... et des morts.



La nouvelle Gare de Rochefort, construite en 1913, achevée en 1920 et inaugurée en 1922 - Carte postale, fonds numérique Micheline Dubois, AMR

Gare de voyageurs et quais militaires

La nouvelle gare est construite en 1913 à l'emplacement de celle de 1873. En 1914, les bâtiments sont fonctionnels et ouverts au public mais les aménagements de confort et le décor extérieur ne sont réalisés qu'après guerre.

Au moment de la mobilisation son service est perturbé : *"les trains de voyageurs sont limités, l'horaire est changé et incertain."* Par ailleurs, le trafic militaire (troupes, blessés et matériel) est concentré à l'ancienne gare d'Orléans où se trouvent les quais dits militaires.



Les gares de Rochefort en 1914. Plan de 1890. AMR

Arrivée des réservistes

Dès le dimanche 2 août 1914, *"la gare présente une animation extraordinaire, tous les trains amènent de nombreux réservistes. Les premiers mobilisés sont ceux préposés à la garde des voies de chemin de fer ; leur costume n'est pas luxueux [...] Tous ces appelés : marins, coloniaux, fantassins sont plein d'entrain et paraissent fermement résolus à faire vaillamment leur devoir. [...]"*



Un régiment rue de la gare (actuel emplacement du rond point Bégon). Carte postale, fonds numérique Michel Basse, AMR

Départ des troupes

La foule accompagne les soldats des 3^{ème} RIC, 33^{ème} RIC et 57^{ème} RI sur le chemin de la gare. Le 3^{ème} RIC quitte Rochefort dans la nuit du 7 au 8 août 1914 : *"[...] il n'a pas fallu moins de 3 trains pour embarquer la troupe et le matériel. Nos braves coloniaux sont partis pleins d'entrain et bien résolus à venger leurs aînés de Bazeilles. Ils ont quitté Rochefort aux accents de la Marseillaise et du chant du départ, joués par la fanfare et les clairons ; [...] Ce beau et vaillant régiment est enfant de Rochefort, à son départ bien des yeux ont versé des larmes."*



Départ des troupes pour les Dardanelles en 1915 (Turquie). Carte postale, fonds numérique Michel Basse, AMR

Le 1^{er} convoi de blessés

Le 26 août 1914 : *"Ce matin, vers 9 heures, j'ai assisté à l'arrivée d'un convoi d'environ 1100 blessés, provenant des champs de bataille de la Belgique [...] c'était navrant ! Ces blessés furent répartis entre les divers hôpitaux de la ville ; pour les transporter, on avait dû réquisitionner des véhicules de toutes sortes. Une foule nombreuse et compatissante était massée sur tout le parcours..."*



Un train sanitaire en 1914. Des centaines de ces trains desservent les gares de France pendant toute la durée de la guerre. Carte postale, collection Yves Le Dret

"... Dans le train depuis 2 jours et 2 nuits, ces hommes paraissent être très fatigués ; [...] quelques uns veulent paraître gais, ils sourient à la foule qu'ils saluent de la main ; à leur passage tout le monde se découvre et les acclame. Ce défilé était impressionnant ; des femmes versaient des larmes ; près de moi l'une d'elles disait : "Qui sait ce que sont devenus mes deux pauvres fils, je n'ai pas de nouvelles depuis dix jours !"."

*Extrait de "1914 - Ephémérides de la Mobilisation à Rochefort" par Frédéric Arnaud Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort, 1916



Carte postale, fonds numérique Michel Basse, AMR



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

L'AÉROSTATION

Des marins dans les airs

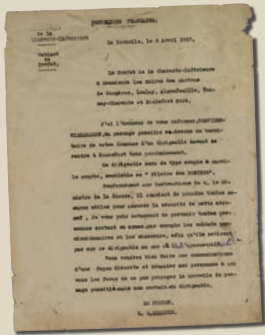
Dès 1914, quelques dirigeables sont utilisés sur le front de l'Est pour des missions de reconnaissance des positions ennemies et de bombardement. Mais leur masse en fait une cible facile et l'hydrogène s'enflamme sous les tirs des balles incendiaires... Les dirigeables sont alors cédés à la Marine pour la surveillance des côtes. En 1916, sept centres d'aérostation sont créés.



Un dirigeable au-dessus du hangar Garnier vers 1917 - Photo-carte, 3F193, AMR

Le choix de Rochefort

La Marine recherche un lieu sur la façade Atlantique pour établir un centre d'aérostation, avec un terrain plat, dégagé de tout obstacle et peu onéreux. Elle le trouve à Rochefort, le long de la route qui mène au bac de Soubise^①. Le centre accueille donc des dirigeables, mais aussi des ballons libres et des ballons captifs. Les dirigeables de la Marine sont utilisés jusqu'en 1937, année de fermeture du centre.



Lettre confidentielle du préfet au maire de Rochefort du 2 avril 1917, annonçant l'arrivée du premier dirigeable. - 5H206, AMR

Le rôle des dirigeables et des ballons captifs dans la Marine



Ballon captif, vulgairement appelé "saucisse", fixé par un câble à un navire, vers 1927. L'opération est identique en 1914-18. Carte postale, 3F193, AMR

Les dirigeables sont utilisés pour la surveillance des côtes, l'accompagnement des convois militaires ou commerciaux et le signalement de mines dérivantes. À cette époque, les sous-marins se déplacent le plus souvent en surface ou en semi immersion et sont donc aisément repérables depuis la nacelle d'un ballon.

Les bâtiments

Un premier hangar à dirigeables en bois s'élève sur le site dès 1916 : le "Garnier"^②. Il mesure 150 m de long et 30 m de haut. À la sortie du hangar sont édifiés des avant-ports^③ en forme de U de 20 à 25 m de haut : c'est une zone de calme où la force du vent est diminuée, ce qui permet de manœuvrer l'aérostat à l'abri.



Le Centre d'Aérostation Maritime (CAM) vers 1918. Photographie aérienne, fonds numérique ANAMAN, AMR

À proximité du Garnier, 2 hangars démontables les "Dubois"^④ sont installés provisoirement. Fin 1918, les fondations du "Picketty"^⑤ sont creusées parallèlement au Garnier par des prisonniers allemands. L'hydrogène est produit sur le site et stocké dans une "nourrice"^⑥. Les logements, bureaux, réfectoire..., constituant le "centre vie" sont installés dans des baraques "Adrian"^⑦ en bois.

Le centre école



Un ballon libre. Photographie, fonds numérique Guillemin-Soumet, AMR

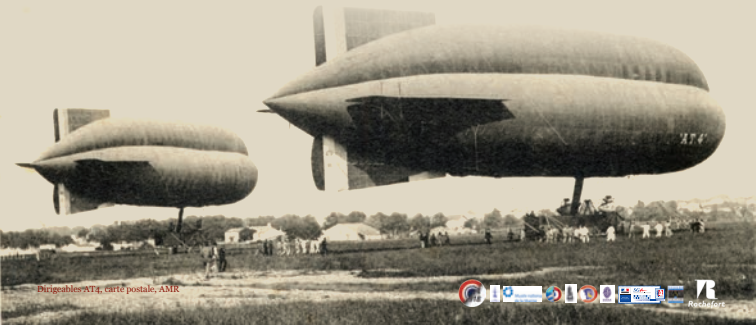
À partir de juillet 1918, s'ouvre à Rochefort un Centre école destiné à former tout le personnel de l'aérostation : les pilotes, mécaniciens, radio-télégraphistes, tailleurs, personnel de manœuvre... Le ballon libre est un ballon non opérationnel avec lequel les pilotes novices apprennent à manœuvrer et appréhender le vent.

Sources : "Histoire de l'aérostation" de René Scourneau

Ballon libre :
aérostat sans propulsion, entraîné par les courants aériens en ascension

Ballon captif :
de forme allongée, sans moyen de propulsion, il est retenu au sol à un véhicule terrestre ou à un navire par un câble

Dirigeable
aérostat muni d'un moyen de propulsion (moteur) et d'organes de direction



Dirigeables AT4, carte postale, AMR



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

VICTOR MÉNARD (1881-1954)

Pionnier de l'aviation

Au début du XX^{ème} siècle, l'aviation est une attraction qui rassemble les foules admiratives. La presse relate régulièrement les exploits des pionniers et leurs records de distance, d'altitude ou de vitesse. Mais les hauts responsables militaires ne se passionnent pas encore pour cette nouvelle technologie.

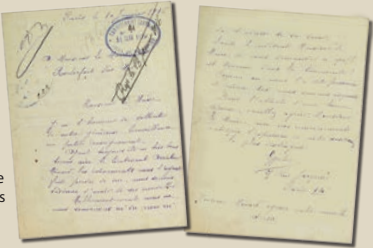
Un rochefortais dans les airs

Le sous-lieutenant Victor Ménard, né place Piquemouche à Rochefort en 1881, participe à ces performances aériennes.

Il demande au Maire de Rochefort :

*"Je dois entreprendre prochainement un grand voyage en aéroplane. Enfant de Rochefort, je m'écarterai volontiers un peu de ma route pour venir saluer ma ville natale et ses sympathiques habitants. Je me ferai un plaisir en cette circonstance de leur faire quelques exhibitions et un vol au-dessus de la ville". **

*Délibération du conseil municipal du 30 mars 1911



Sans nouvelles de Victor Ménard, un ami envoie un courrier au Maire de Rochefort pour connaître l'adresse de sa sœur, Marie Sibilaud qui vit 8 rue du Rocher.
AMR, 5H207

Lieutenant-pilote de l'escadrille HF32 en 1914, Victor Ménard est fait prisonnier dès le début de la guerre. Envoyé en mission à Lille, il atterrit difficilement dans la ville bombardée par l'ennemi. Souffrant d'une péritonite, il ne peut reprendre les airs. Pendant son hospitalisation, la ville est assiégée. Il est alors transféré en Bavière.

1916 : l'évasion

En captivité, il rencontre le lieutenant Pinsard avec lequel il élabore un plan d'évasion. Ils traversent la Suisse, parcourent 300 kilomètres à pied en quinze jours et vivent de nombreuses péripéties.



À Rochefort, des expériences sont menées au polygone de la Marine sur un monoplane Blériot et un biplan Voisin. À l'arrière plan le pont Transbordeur.
Photo carte, AMR, 3F193

De l'aviation civile à l'aviation militaire

Mécanicien de ballons dirigeables, Victor Ménard se passionne rapidement pour les "plus lourds que l'air". En 1910, il obtient le 199^{ème} brevet de pilote civil, et le 5^{ème} brevet de pilote militaire.



Départ des lieutenants Victor MENARD et Le Do HU au polygone de la Marine sur un biplan Farman en 1911.
Carte postale, AMR, 3F193

Il participe brillamment aux premières "grandes manœuvres de Picardie" organisées pour convaincre les dirigeants militaires de l'importance de l'aviation en temps de guerre.



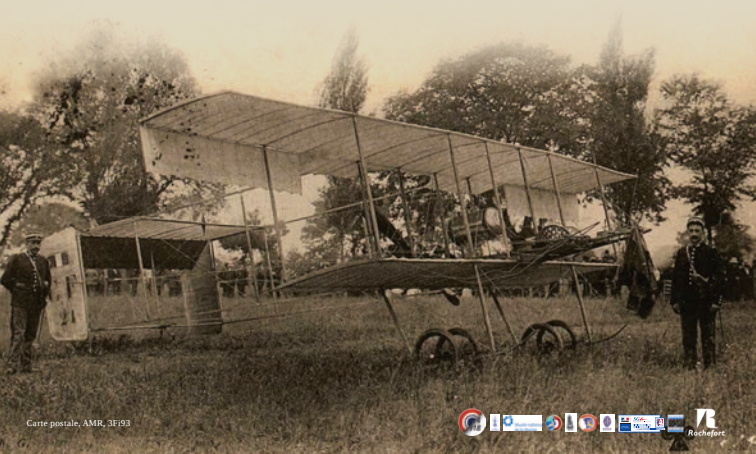
Aviateur d'observation pendant la guerre, le cinéaste Jean Renoir est sauvé in extremis par Armand Pinsard, qui lui sert de modèle pour le personnage du lieutenant Maréchal (Jean Gabin).
Affiche "La grande illusion", 1937 © STUDIOCANAL

Leur périple est relaté dans l'ouvrage de Jacques Mortane "Evasions d'aviateurs" et inspire Jean Renoir pour son film "La Grande Illusion" en 1937.

Décédé à La Rochelle en 1954, Victor Ménard est inhumé au cimetière de Rochefort. Une rue est dénommée en son honneur le 13 février 1956, en face de la place Piquemouche.



Portrait de Victor Ménard
Photographie, gallica.bnf.fr



Carte postale, AMR, 3F193



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

PIERRE LOTI

*"Ce sera une guerre d'extermination, la plus atroce qu'on ait jamais vue"**

Pierre Loti (1850-1923), écrivain académicien, capitaine de vaisseau est à la retraite depuis 1910 quand le conflit éclate. Patriote convaincu, il souhaite mettre ses qualités militaires ainsi que ses talents d'écrivain au service de la France. Seulement, Pétain s'insurge : "On n'a pas besoin d'un marin pour défendre Verdun, fût-il académicien".



Pierre Loti en tenue de capitaine de vaisseau avec son fils Samuel, maréchal des logis, et un marin en novembre 1914.
Photographie, Maison de Pierre Loti, G38

Sur le front

Grâce au soutien de Louis Barthou et Raymond Poincaré, Pierre Loti parvient à reprendre une activité militaire. S'il n'est pas dans les tranchées, il intervient en tant qu'officier de liaison aux côtés de Gallieni. Il est chargé auprès de différents États-majors de l'inspection des lignes de front et des stations de Défense contre avion.

Ordre de mission du capitaine de vaisseau Julien Viaud, 1917.
Collection Maison de Pierre Loti



Des blessés chez Loti

Pierre Loti s'engage également par le soutien de souscriptions, de galas, accueillant même dans sa célèbre maison de Rochefort, des blessés de guerre de août 1914 à juillet 1915.

* "Journal intime" de Pierre Loti

Son secrétaire particulier Gaston Mauberger écrit : "Le 26 août arrive à Rochefort un convoi de 1 094 blessés, très légèrement par bonheur [...] Il faut des couvertures, des seaux hygiéniques, des cuvettes, des brocs... Les blessés de chez Loti sont du Tarn, de l'Ardèche, de la Loire, de la Charente-Inférieure, des Alpes-Maritimes ; dragons, hussards et fantassins. [...]"



Objets de guerre exposés dans la chambre de Pierre Loti.
Collection Maison de Pierre Loti

Aujourd'hui, j'écris à la famille de chacun d'eux, au père et mère, en les prévenant que leur fils très légèrement blessé et en complète voie de guérison (c'est la vérité) est chez M. P. Loti, 141 rue Chanzy Rochefort, où ils peuvent écrire."

Les écrits

L'engagement de Pierre Loti dans cette guerre est motivé par son désir de rester acteur de l'Histoire. Sur le Front, il rencontre les généraux mais aussi des poilus. Il découvre les villes sinistrées et il témoigne, écrit et dénonce l'horreur. Le journal intime permet de comprendre son quotidien pendant la guerre. Cependant, il est déjà fatigué et en mai 1918, le marin-écrivain est démobilisé pour raisons de santé. Il reçoit une citation à l'ordre de l'armée, signée... Pétain.



Collection Maison de Pierre Loti



Pierre Loti laisse plusieurs écrits sur la guerre dont "La Hyène enragée".
Collection Maison de Pierre Loti



Pierre Loti place de la Fontaine à Masevaux, en Alsace
Photographie, Service Historique de la Marine à Rochefort



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{ère} guerre mondiale

RODOLPHE AHLREP, PHOTOGRAPHE ROCHEFORTAIS (1882-1971)

Un poilu d'origine allemande

Rodolphe Ahlrep est né en 1882 en Allemagne à Wildbad, à environ 100 km de Strasbourg. Son père est maître-charron. Rodolphe est l'aîné d'une famille de neuf enfants.



Installation à Rochefort

Pour une raison inconnue, Rodolphe Ahlrep quitte l'Allemagne pour la France vers 1903. Après trois années passées à Marseille et huit mois à Paris, il s'installe à Rochefort le 15 mai 1907. Il est employé chez le photographe Grémion, 60 rue de la République (actuels bureaux du journal Sud Ouest). En 1909, il épouse Marie Levraud, une Rochefortaise puis obtient la naturalisation Française en 1912. Il prend la succession de Grémion et s'installe plus tard place Colbert, derrière la fontaine. Il est un photographe réputé de la Ville jusqu'en 1945.



Ahlrep emporte son matériel sur le front. Il réalise des photographies de groupe de ses camarades de régiment au format carte postale que les soldats envoient à leur famille. Ses tirages sont aisément identifiables grâce au tampon sec qu'il utilise.
Photo-carte Ahlrep, 2005I8/3FI96, AMR

La Guerre 1914-1918

Il a 32 ans lorsqu'il est mobilisé sous le drapeau français le 1er août 1914. Ironie de l'histoire, ses jeunes frères August, Charles, Ewald et Fritz restés au pays, appartiennent au camp adverse. Absent de Rochefort pendant toute la durée de la guerre, il fait paraître une annonce dans un journal parisien en 1915 pour son remplacement dans son studio de photographe : "Opérateur-retoucheur très capable demandé de suite".



Le président Poincaré accompagné de hauts gradés de l'armée sur le Chemin des Dames en 1915.
Photo-carte Ahlrep, 2005I8/3FI96, AMR

Ahlrep, photographe des armées ?

En 1915, au sein du 249^{ème} Régiment d'Infanterie, Ahlrep réalise une série photographique de la visite du Président Poincaré sur le Chemin des Dames. Il peut approcher des personnalités de premier plan au début de la guerre, certainement muni d'une autorisation officielle, mais dont aucune trace n'a été retrouvée à ce jour.

Écarté des lignes de front

L'origine allemande d'Ahlrep provoque parfois une certaine méfiance, voire des réflexions désobligeantes sur son compte. Dès 1913, un article anonyme l'accuse d'espionnage car il aurait bénéficié d'autorisations pour photographier l'Arsenal. Le journal Les Tablettes des Deux Charentes titre en décembre 1914 : « les Allemands naturalisés dans l'armée française, un danger des plus graves pour la défense Nationale ». D'ailleurs, le soldat de son cantonnement précise sur la photographie ci-dessus, « le photographe e{s}t un boche » ce qui laisse deviner les suspicions dont il faisait l'objet.



Photographie prise par Ahlrep en campagne au Maroc entre 1916 et 1918. Photo-carte Ahlrep, 2005/43/3FI96, AMR

Toutefois une surveillance discrète ne révèle rien de suspect dans son attitude. Par précaution il est finalement éloigné du front et affecté dans un régiment de zouaves pour environ deux ans de campagne au Maroc. Il débarque à Casablanca le 6 février 1916.

Une attitude irréprochable

Ahlrep est démobilisé le 12 mars 1919. De retour à Rochefort, il est sollicité pour réaliser les prises de vues de l'inauguration du monument aux morts en 1925, en présence du ministre de la marine. Ses cinq années de mobilisation dans la Grande Guerre et son dévouement envers son pays d'adoption lui permettent une totale intégration parmi les Rochefortais.



L'inauguration du monument aux morts le 29 mars 1925 en présence de M. Dumesnil, Ministre de la Marine, M. Bonfard, préfet, M. Pouzet, député, M. Roux, Maire de Rochefort, etc.
Photographie Ahlrep, 74S, AMR





1914 — 1918
ROCHEFORT
Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

L'HÔPITAL DE LA MARINE

Soigner les hommes

Dès les premières semaines du conflit, la guerre se signale par le nombre sans précédent de blessés et de malades. Le personnel médical doit faire face à la nature nouvelle des pathologies dont souffrent les hommes.



Compas localisateur de Hirtz qui permettait de repérer les projectiles à l'intérieur du corps des soldats, en liaison avec un appareil de radiographie. Mis au point en 1907, par Hirtz, médecin militaire du Val-de-Grâce, il a beaucoup servi pendant la guerre. Musée national de la Marine/École de médecine navale, Rochefort

Réconforter les blessés



Salle des blessés de l'hôpital militaire en 1910. Amélioration notable, c'est en 1915 et 1916 que l'éclairage électrique est installé dans l'hôpital. Carte postale, fonds numérique Michel Basse, AMR

"Chaque jour, de très nombreuses personnes, des femmes surtout, visitent les hôpitaux ; elles apportent aux blessés des gâteaux, des fruits, du tabac et des paroles réconfortantes [...] Les visites aux hôpitaux sont toujours nombreuses ; mais des visiteurs ayant attribué des liqueurs fortes pouvant être nuisibles à certains malades, le service de santé a dû interdire au public l'accès des salles. " *

*Extrait de "1914 - Ephémérides de la Mobilisation à Rochefort" par Frédéric Arnaud Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort, 1916

Organiser les soins

Les balles, obus, mortiers et grenades qui tombent par milliers de tonnes, le recours aux armes chimiques et les conditions mêmes de la guerre de tranchée génèrent une situation inédite. La médecine et la chirurgie feront alors des progrès considérables.

Dès l'été 1914, des trains sanitaires débarquent des blessés sur l'ensemble du territoire. Tous les hôpitaux militaires sont réquisitionnés.



Transport des blessés à l'hôpital de la Marine. Photographie, Musée national de la Marine / École de médecine navale, Rochefort

L'hôpital de la Marine fonctionne à son maximum pendant la guerre avec une capacité de 950 lits. Des soldats français y sont soignés, mais aussi des prisonniers allemands.

Au total, près de 20 000 hommes y sont reçus durant les 4 ans de conflit. L'école de médecine navale quant à elle ferme en avril 1915 lors de l'appel sous les drapeaux des élèves de la classe 1916.

Rassurer les siens

Loin de leur famille, les soldats blessés donnent des nouvelles à leurs proches. Ils partagent leurs impressions sur Rochefort, racontent leur quotidien mais aussi la confusion ambiante :



Carte postale 3Fi14 recto/verso, AMR

Les sociétés d'assistance locales et la population veillent à accompagner ceux qui décèdent à Rochefort.



Hôpital Saint-Charles. Carte postale, fonds numérique Patrick Deludin, AMR

The image displays three historical documents. On the left is a painting of a woman in a white headscarf and a child in a green dress. In the center is a book cover for 'L'Année Littéraire 1848' by P. Roux. On the right is a handwritten letter with a floral border and a small illustration of a bottle at the bottom.

La Première Guerre Mondiale fait plus de 2 millions de blessés côté français. Des centaines de milliers d'hommes dont l'état de santé est jugé trop préoccupant sont évacués "à l'arrière". L'afflux de ces soldats provenant du front est sans précédent et la capacité d'accueil des hôpitaux se révèle insuffisante. Un réseau de structures de soins complémentaires se met alors en place pour les accueillir.

Petit travail d'aprentissage
 Pour les jeunes auteurs
 Peux de dévouer à la science
 Qui leur rendra l'expérience.

Dante et Virgile

Dès le début de la guerre, le Comité de la Croix Rouge recrute des femmes et des jeunes filles volontaires et 70 hôpitaux annexes sont déjà en place en Charente-Inférieure. En août 1914, les premiers convois de blessés français et allemands arrivent à Rochefort.

À Rochefort, à côté de l'hôpital militaire certains bâtiments sont réquisitionnés. Des associations et même des particuliers se portent volontaires pour accueillir des blessés.



août 1914 par la Société de secours
Photo carte, collection Yves le Dret

- Hôpital maritime : jusqu'à 950 lits
- Hôpital de Saint Charles : 130 lits
- Caserne Latouche-Tréville : 1000 lits, en majorité des prisonniers allemands
- Lycée, actuel collège Pierre Loti, accueille dans son internat 100 hommes
- Caserne Klémaud, dépôt de convalescents, rue Pujos : 200 lits
- Ecole Jeanne d'Arc (actuelle St-Joseph), 65 rue Voltaire, Hôpital auxiliaire n°82 : 74 lits
- Hôpital auxiliaire n° 101, 135 rue Chanzy : 30 lits
- Chambre de commerce, rue Victor Hugo : 15 lits
- Hôpital auxiliaire n° 102, Fourneau économique, rue Émile Zola : 24 lits
- Asile des vieillards des Petites Sœurs des Pauvres, rue du 14 juillet : 30 lits

Cet hôpital auxiliaire géré par l'Union des Femmes de France est installé dans les bâtiments du Fourneau économique (sorte de soupe populaire), près de la Porte Lesson. Il peut accueillir jusqu'à 24 blessés.



André, soldat soigné à l'hôpital 102, écrit le 18 octobre 1916 :

... " Je t'envoie aujourd'hui la photographie de l'entrée de l'hôpital 102. Je me trouve dans le bâtiment où il y a une (X), mais on ne voit pas les fenêtres de la chambre qui sont aussi hautes que celles du bâtiment de droite. Hier comme le temps était beau je suis encore sorti dans le jardin... Ce matin, l'on m'a fait le pansement sec après avoir pris un bain d'eau oxygénée. La guérison se fait sentir de jour en jour et je ne souffre plus. Quant aux soins, on ne peut trouver mieux... "

[illegible]

Liste des blessés en traitement à l'hôpital de l'union des femmes de France.
(Eclairage économique) 5H202 AMP





1914 — 1918

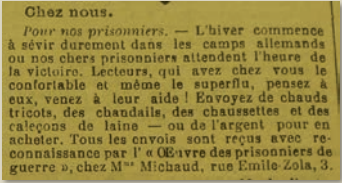
ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

LES PRISONNIERS DE GUERRE

Le détachement de Rochefort

La convention de la Haye de 1907 impose aux belligérants le respect des principes internationaux pour le traitement des détenus en temps de guerre. Des organisations se mettent en place dans chaque pays pour permettre aux familles de retrouver la trace de leurs proches. Des colis et des lettres sont alors envoyés pour les soutenir.



Journal des Tablettes des deux Charentes du 25 octobre 1915, AMR

Des prisonniers Allemands à Rochefort

Dès 1914 des prisonniers arrivent en ville. Les blessés sont soignés, les autres sont employés comme main-d'œuvre. Méprisés, ils sont parfois hués par la population sur le trajet qui les mène de la gare à leur lieu de détention.



Des prisonniers de guerre Allemands au port de commerce de Rochefort en 1915. Au verso de cette photo carte leur surveillant est fier de montrer « la tête de ses boches ». 78Fi - Archives départementales de Charente-Maritime

À Rochefort, un prisonnier allemand peut recevoir deux lettres par mois et une carte postale par semaine. Des traducteurs sont recrutés pour surveiller le contenu de cette correspondance et appliquer la censure.

Lieux de détention

Il est difficile d'établir le nombre exact de prisonniers présents à Rochefort pendant la guerre. Plusieurs lieux de captivité sont installés selon les époques et les besoins : casernes Kilmaine, Latouche-Tréville, anciennes Fonderies, clos Saint-Maurice, bâtiments dans l'arsenal....

Utilisation des soldats prisonniers

La Ville reçoit des détenus pour pallier la pénurie de main-d'œuvre. La répartition est faite en fonction de la demande des administrations, des industriels ou des particuliers. Un cahier des charges réglementaire établit les conditions particulières d'emploi, de surveillance et d'isolement. Une prime de capture est mise en place pour les évadés : 25fr pour un soldat allemand et 50fr pour un officier.



1915, groupe de prisonniers Allemands travaillant au déchargement de wagons de charbons sur le port de Rochefort. Collection Yves Le Dret

Principalement utilisés au port et à l'Arsenal, les prisonniers travaillent également au dévasement du canal Saint-Maurice ou aux fondations des hangars à dirigeables... En 1917, des détenus sont accusés d'oeuvrer avec « une sage lenteur ». Ils subissent alors des sanctions sévères.

Extrait d'une liste nominative des prisonniers Allemands employés aux constructions navales en fonction de leurs spécialités. 04 mai 1916. 1D57J - SHD



Ponton « l'Alger » au port de commerce de Rochefort. Une zone de protection est mise en place en novembre 1915 autour des bateaux prisons du bassin n°3 pour éviter tout contact avec la population. SHD

Les navires désarmés Fleurus, Forbin et Alger sont aménagés en bateaux prisons, appelés pontons. Les détenus internés dans ces bâtiments sont chargés de les démanteler pour la récupération des métaux. Les derniers prisonniers quittent Rochefort en 1919. Au cimetière de la marine de Rochefort, 144 Allemands morts en captivité sont inhumés.



Pontons le « Fleurus » Collection Yves Le Dret



Un camp d'internement pour les étrangers

Un camp d'internement pour les étrangers

Le terme « Indésirables » désigne les civils étrangers appartenant aux empires ennemis, dont le seul tort était d'être présent en France au moment du déclenchement de la guerre.



Cour de la caserne Martrou, 1915. ECPAD – SPA10D 1370

De 1914 à 1919, la caserne Martrou est l'un des plus importants dépôts d'internés civils étrangers « indésirables » en France. Elle sert de « camp de concentration » pour les civils allemands et austro-hongrois de 17 à 60 ans en principe « mobilisables » par leur pays d'origine.

Des internés civils



Chambrée, caserne Martrou, 1915. ECPAD – SPA10D 1367

Étrangers de passage ou travaillant en France parfois depuis longtemps, ils viennent du Sud-Ouest et surtout de Paris et sa région. Ils sont réunis par chambre suivant leur nationalité, ceux provenant de l'empire autrichien (Autrichiens, Hongrois, Tchèques, Polonais, Italiens...) étant plus nombreux que les sujets du Reich allemand.



Réfectoire, caserne Matrou, 1915. ECPAD – SPA10D 1361

Leur nombre, monté jusqu'à 779 en décembre 1914, baisse aux environs de 600 jusqu'en 1918. En réalité, à partir de 1916, un peu plus de la moitié seulement demeure à la caserne, où les valides travaillent dans des ateliers de couture et de cordonnerie au bénéfice de l'Armée. Les autres sont autorisés à travailler à La Pallice dans les usines chimiques, en ville chez des commerçants et artisans, ou dans les fermes environnantes.



Cordonniers, caserne Martrou 1915. ECPAD – SPA10D 1364

La preuve en images

Fin 1915, à la suite de plaintes adressées à la Croix Rouge et à l'ambassade des Etats-Unis au sujet des mauvais traitements subis par les internés, des photographes de l'Armée viennent faire un reportage photographique montrant que les « indésirables » sont parfaitement bien traités.



Soins dentaires, caserne Martrou, 1915. ECPAD – SPA10D 1369

Le camp ne ferme que fin novembre 1919, avec le départ des 87 derniers internés autrichiens vers Genève.

Pour en savoir plus

Article de M. Alain Dalençon dans la brochure
de l'exposition 2016-2017 :
« Les étrangers à Rochefort
durant la guerre 1914-1918 »

S'adresser à la Société de Géographie de Rochefort
Musée de la Vieille Paroisse
Avenue Rochambeau
soc-geo.rochefort@orange.fr



Chambrée, Caserne Martrou 1915 . ECPAD – SPA10D 1362



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

LE CIMETIÈRE CIVIL

Des Rochefortais "Morts pour la France"

157 "Morts pour la France" de la guerre 1914-1918 sont inhumés dans le cimetière civil, sur les 808 noms gravés sur le monument aux morts. Ils reposent dans le carré militaire ou dans des concessions familiales. La plupart des corps (80%) n'ont pas été rapatriés auprès des familles mais regroupés dans des nécropoles nationales, d'autres ont disparu sur les lieux de combat.

Le monument du Souvenir Français

Le Souvenir Français est une association créée en 1887, reconnue d'utilité publique en février 1906. Elle a pour mission de conserver le souvenir de ceux qui sont "Morts pour la France" et d'entretenir les monuments élevés à leur mémoire.



Une allégorie de la France pacificatrice piétinant diverses armes s'élève sur ce monument situé dans le carré I du cimetière. La statue en fonte est réalisée par le sculpteur Edouard Millet de Marcilly (1839-1914).

Carte postale, fonds numérique Michel Basse, AMR

Le monument du Souvenir Français se trouve à l'entrée du "carré militaire", zone concédée par décision municipale en 1905.

Il est érigé en 1907 en souvenir du naufrage de *La Vienne* survenu en 1903. Il devient pendant la guerre le 1^{er} monument commémorant les Rochefortais "Morts pour la France", avant même la construction du monument aux morts.



Photographie David Compain, Ville de Rochefort

En 1916, il reçoit une plaque de bronze en l'honneur des victimes de *La Provence II*. Ce paquebot est torpillé par un sous-marin allemand au sud de la Grèce alors qu'il transporte des troupes vers Salonique. 1 100 militaires disparaissent en mer, dont des officiers et soldats du 3^{ème} RIC.

La restitution des corps aux familles

À partir d'octobre 1920, les familles qui le souhaitent peuvent faire exhumer et rapatrier les corps de leurs proches morts au champ d'honneur. Des convois arrivent à Rochefort dès mars 1921.

Les transports collectifs par convois sont organisés par le Service des Sépultures militaires aux frais de l'État. Le transport individuel par voie ferrée est aux frais des familles. Les corps sont ensuite inhumés dans le carré militaire ou dans des concessions familiales.



Une vingtaine de "Morts pour la France" de la Grande Guerre est inhumée, à titre gratuit et perpétuel dans le « carré militaire ». Chaque monument individuel porte une colonne brisée, représentant une vie brisée par la mort. Photographie David Compain, Ville de Rochefort

Des poilus rochefortais...

Le saint-cyrien **Edmond Naudin** est tué le 16 juin 1915 à 31 ans alors qu'il monte à l'assaut des lignes ennemies à la tête de ses hommes. Enterré dans le Pas-de-Calais, son corps est restitué à sa famille et inhumé dans le cimetière de Rochefort, le 2 mai 1922.

Oratoire ouvert de la famille Naudin. Ces monuments funéraires sont spécifiques de la période 1850 - 1922. Photographie David Compain, Ville de Rochefort



La stèle au décor Art nouveau est entourée de structures de fer forgé pour l'accrochage de couronnes de fleurs artificielles en perles. Une photographie du défunt est encore présente sur le monument funéraire. Une plaque métallique, décorée de la palme de la victoire, rappelle qu'il est mort pour la France. Photographies David Compain, Ville de Rochefort

Le soldat du génie **Raoul Guichon**, natif de Rochefort, vivait avec sa famille 51 rue Renan. Il meurt à 24 ans à Appilly (Oise) le 18 octobre 1918 donc moins d'un mois avant la fin des combats. Son corps arrive à Rochefort le 5 mars 1921.



Photographie David Compain, Ville de Rochefort



1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale

LE CIMETIÈRE DE LA MARINE

Des soldats inhumés loin de chez eux

Le cimetière de la Marine est créé trois ans après l'édit royal de 1776 interdisant les sépultures dans l'enceinte des villes. D'une superficie de 1,5 hectares, il est situé au nord de l'ancien hôpital maritime. Il regroupe 800 tombes dont la dernière date de 1981.



Entrée du cimetière de la Marine, rue Nicolas Chauvin.
Photographie Nathalie Texier, AMR

Des soldats et des soeurs

Dans ces sépultures reposent les corps de militaires de condition modeste et de différentes nationalités, dont les dépouilles n'ont pas été restituées aux familles. Seuls les anglais laissent volontairement les corps de leurs soldats dans le pays où ils sont morts. Ainsi 28 soldats britanniques victimes d'un crash d'avion en 1945 ont leur tombe en ces lieux.



Carré des sépultures des soldats allemands morts pendant la première guerre.
Photographie Christian Humbert, Association « Le Souvenir Français »

De nombreux soldats du 3^{ème} RIC y sont également inhumés. Cette unité présente à Rochefort de 1838 à 1946 s'est illustrée notamment en Crimée, pendant la guerre de 1870, les deux guerres mondiales ainsi qu'au Maroc, au Dahomey, en Chine, en Indochine...

32 Sœurs de la Charité, employées jusqu'à la loi de 1905 à l'orphelinat de la Marine, sont inhumées dans un caveau sous la chapelle.

Les soldats de la Première Guerre

Les tombes du cimetière de la marine de la période 1914-1918 ne sont donc pas celles de soldats rochefortais, mais de blessés décédés pendant leur hospitalisation à l'hôpital de la Marine. 32 corps de soldats français sont exhumés en 1922 et rapatriés dans leurs communes respectives.



Le cimetière de la marine en 1915
Carte Postale, fonds numérique Vezin, AMR

Le cimetière de la Marine compte 170 Français « Morts pour la Patrie », 144 Allemands, 9 Russes. Ces derniers ont été déportés dans l'île d'Aix à la suite d'une révolte dans les tranchées de la Somme et au camp de la Courtine en 1917. Ils ont été décimés en octobre 1918 par l'épidémie de grippe espagnole et les survivants, après l'armistice, ont été envoyés au Maroc pour construire le chemin de fer.



Le cimetière de la marine en 1915
Carte Postale, fonds numérique Michel Basse, AMR

Préserver la mémoire du lieu

Depuis 2010, l'entretien du cimetière de la marine relève des attributions de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (ONACVG), pôle des sépultures de guerre et des hauts lieux de la mémoire nationale, secteur de Limoges. Ce site est la propriété du ministère de la défense (DMPA) qui en a financé l'ensemble des travaux de rénovation.



Le cimetière de la Marine après rénovation en 2014. En arrière plan, la Chapelle.
Photographie Michel Basse, AMR

L'association "LE SOUVENIR FRANCAIS" est l'observateur et le partenaire local de l'ONACVG, chargé notamment des visites du site en collaboration avec l'office du tourisme. En 2014, les pierres tombales les plus abîmées ont été remplacées par des emblèmes réglementaires alors que les autres ont été restaurées.



Le cimetière de la marine en 1915
Carte Postale, fonds numérique Michel Basse, AMR

1914 — 1918

ROCHEFORT

Centenaire de la 1^{re} guerre mondiale



LE MONUMENT AUX MORTS

Symbole de paix

Dès le 6 décembre 1918, quelques semaines après l'armistice, la municipalité de Rochefort décide d'édifier, par souscription publique, un "Monument aux morts pour la Patrie". Un "comité spécial" est créé afin de collecter les fonds : la ville lui cède les bénéfices des organisations communales de ravitaillement, soit 30 000 francs. Conjointement un Livre d'Or est ouvert afin d'y inscrire tous les noms des enfants de la cité tombés au champ d'honneur.

Le choix de l'emplacement

Le premier emplacement choisi est le carrefour Bégon, mais c'est en 1922 que l'emplacement définitif est arrêté.



Porte de La Rochelle (ou porte Carrot) démolie avec les remparts pour la construction du monument aux morts. En arrière plan, l'avenue Sadi Carnot.
Carte postale, fonds numérisé Orléans, AMR.

Il s'agit du "vaste triangle qui va être rénové lors de la démolition des remparts dans la partie comprise entre l'hôtel des postes et l'actuel bâtiment de la Société de Gymnastique La Rochefortaise", soit l'emprise de la Porte Carnot qui doit être arasée. L'édification du monument aux morts est liée au programme de destruction du rempart lancé en 1921, dont le coût de plus en plus lourd provoque d'importants retards.

L'édification



Allégorie de la Patrie, la statue en marbre de Carnot est éliminée en 1908. Une nouvelle statue est alors mise en place en 1927.
Carte postale, fonds numérisé Michel Allary, AMR.

Dans ce contexte d'impatience populaire et de difficultés budgétaires, les travaux du monument aux morts, l'un des derniers à construire dans la région, ne commencent que dans l'été 1924 : ils sont confiés à un entrepreneur parisien, Georges Gourdon.

Le monument, entièrement en granit gris de Bretagne, possède une forme pyramidale aux dimensions impressionnantes : 20,40 mètres de haut. Son prix atteint 180 000 francs.

Ses quatre faces sont couvertes de plaques de marbre blanc portant en 1925 les noms de "777 enfants de la cité tombés au champ d'honneur". Aujourd'hui, le monument compte 808 noms gravés pour la guerre 1914-1918.

L'inauguration



Après la remise des dévotions, les personnalités se dirigent vers la tribune.
Photo-carte, fonds numérisé Nicole Vermeil, AMR.

Achevé à la fin de 1924, le monument aux morts est inauguré le 29 mars 1925 en grande pompe en présence du ministre de la Marine Jacques-Louis Dumesnil : environ 10 000 personnes assistent à une cérémonie particulièrement grandiose.



La fin de la journée de l'inauguration.
Photo-carte, fonds numérisé Michel Allary, AMR.

La tribune officielle est installée à 60 mètres devant le monument. Au pied de la pyramide sont placées les familles des morts et l'harmonie municipale. Après la cérémonie, M. Dusmenil se dirige vers l'Olympia où la municipalité offre une collation aux pupilles.



Inauguration du monument aux morts, plan d'ensemble, 3K44, AMR

Ce monument trouve sa place dans l'espace public pour soulager l'immense douleur des familles. Témoin d'un deuil national dans sa dimension locale, il transmet de génération en génération la mémoire de ceux qui ont fait la guerre.



Carte postale, 3F114, AMR

1914 - 1918

ROCHEFORT

Centenaire

EXPOSITION

de la 1ère guerre mondiale



Hôpital auxiliaire n°102 - Photographie 1916, collection Yves Le Dret

